

Qu'y a-t-il de commun entre un grain de sénevé et le levain dans la pâte ?

- ils sont petits tous les deux : c'est vrai !

- ils sont enfouis tous les deux, l'un dans le sol, l'autre dans la farine : c'est juste !

... mais ce n'est pas tout :

- ils sont vivants tous les deux ! Le Seigneur, dans sa Providence créatrice, les a dotés d'une force vitale qui leur donne de grandir et de faire grandir ce qui est autour d'eux : la pâte dans laquelle est mis le levain ; les oisillons qui viendront nicher dans les branches de l'arbuste lorsque la graine aura poussé. Il ne suffit pas d'être petits, il ne suffit pas d'être enfouis : il faut être vivant. Le paysan de la parabole n'a pas pris des copeaux de bois pour les semer dans son champ ; la femme de l'histoire n'a pas mis un caillou dans ses trois mesures de farine. Pourtant, tout cela était petit, tout cela pouvait être enfoui...mais rien de cela n'était vivant !

A partir des années 60, en Occident, on a beaucoup théorisé sur la pastorale de l'enfouissement : il fallait que les chrétiens soient humbles et petits, comme le grain de sénevé, comme la pincée de levain. Il fallait également qu'ils soient enfouis dans la pâte humaine, semés dans le sol de leur temps : qu'ils soient des chrétiens anonymes, qui portent du fruit par leur seule bonté silencieuse - et non par le témoignage de leur foi, qu'ils devaient taire. Les savants théoriciens de l'enfouissement avaient malheureusement oublié la troisième condition : il ne suffit pas d'être humbles et petits, il ne suffit pas de faire corps avec la vie de nos contemporains, en étant enfouis au cœur du monde... il faut aussi être vivants, de la vie que Dieu nous donne. Or, la Vie de Dieu est vie du cœur par la charité mais elle est également vie de l'intelligence par la vérité. « Je suis la voie, la vérité et la vie » nous dit le Seigneur Jésus. Vérité et Vie sont étroitement liées ; en Dieu, qui est Esprit, même, elles ne font qu'un.

Annoncer explicitement la vérité de l'Évangile, vivre de la vie de Dieu, tout en restant pleinement au contact de nos contemporains, tout en étant enfouis dans la pâte humaine de leur quotidien qui est aussi la nôtre : telle est la mission qui nous est confiée. Non parce que nous serions les meilleurs ; non parce que nous serions les plus grands... Au contraire, le Seigneur nous le rappelle : parce que nous sommes tout petits et qu'étant ainsi bien conscients de notre petitesse, nous Le laissons faire - nous Le laissons rayonner en nous, sans même souvent nous en apercevoir.

Cette mission, à l'heure actuelle, revêt un caractère d'urgence : plus que jamais, les oiseaux ont besoin des branches salutaires de l'Évangile ; plus que jamais la pâte a besoin d'être soulevée par la Révélation du Cœur aimant de Dieu. Pour ce faire, le

témoignage de notre charité et de notre foi n'est pas suffisant : il doit aller de pair avec celui de notre espérance : saint Paul nous le rappelait dans l'Épître de ce dimanche. Nous devons rayonner de « la joie de l'Esprit-Saint parmi beaucoup d'afflictions » : nous devons porter au monde le témoignage d'une paix et d'une joie qui ne viennent pas des circonstances troublées et changeantes de ce qui nous entoure - qui viennent de plus haut et de plus profond : qui viennent de l'Amour de Dieu Lui-même.

On connaît le mot de Nietzsche : « Il faudrait qu'ils me chantassent de meilleurs chants pour que j'apprenne à croire en leur Sauveur : il faudrait que ses disciples aient un air plus sauvé ! » (Ainsi parlait Zarathoustra, II, 4)...ce que l'on traduit souvent par : « je croirais en leur Sauveur lorsque les chrétiens auront des gueules de ressuscités ! ». Le propos est percutant, quoiqu'un peu injuste puisqu'on ne pourra avoir des « gueules de ressuscités » que lorsque l'on sera pleinement ressuscité, des « airs de sauvés » que lorsque l'on sera pour l'éternité sauvé ! L'attaque, toutefois, mérite d'être entendue et concrètement appliquée en ces temps troublés. Pour être plus clair : si nous sommes aussi sombres que nos contemporains devant la situation de la France et du monde, où est le témoignage de notre espérance ? Si nous sommes uniquement lugubres et moroses en parlant du Covid, de la barbarie grandissante, de l'égoïsme galopant, où est l'action vitale de la petite graine que nous sommes ? Cela ne signifie pas être naïf, s'envoyer de la poudre aux yeux, ou bien fermer ses paupières devant les maux qu'il faudra affronter ou endurer. Cela veut dire : ne pas se laisser aller à une pente trop humaine, seulement humaine qui nous ferait glisser dans la lamentation, plutôt que de nous laisser toucher par l'espérance.

Plus que jamais, nous avons besoin de nous tourner vers Dieu - non pour fuir les problèmes et les injustices de notre monde mais pour aller à leur rencontre, forts d'une espérance qui vient de Lui, rayonnants d'une paix et d'une joie qui viennent de Lui. Si je me coupe de Dieu, si je ne lui fais pas confiance, comment m'étonner ensuite que je sois vide à l'intérieur ? Que je ne sois plus qu'un copeau de bois ou un caillou, et non plus le grain ou le levain que je suis appelé à être.

En ces temps d'automne où, parfois, le ciel est bas et la brume épaisse, ne nous laissons pas aller à la morosité : elle n'est pas dans notre vocation. Entendons l'appel que Dieu nous lance à être petits, à être enfouis mais aussi à être vivants : d'une Vie de Dieu qui puisse se lire dans nos yeux, sur notre visage, dans nos paroles, dans notre espérance face aux ténèbres. Alors, nous porterons du fruit. C'est pour cela que nous sommes semés : petits mais vivants !